

La constitution intrinsèque de la transcendance en éthique et en politique

 Juan
Carlos
Scannone

Cette communication a été présentée par le P. Scannone à la Troisième conférence mondiale des Institutions universitaires catholiques de philosophie, Manille, 2008¹.

Que la transcendance ait un rapport aux religions et à la philosophie, comme l'affirme le titre de ce Congrès (*Philosophy, Religions and Transcendence*), est une évidence : avec les religions, en tant qu'elles transcendent jusqu'au Mystère, au-delà du profane, et avec la philosophie, parce qu'elle est vraiment, selon Ricœur, la fonction *meta*, comme le dit le mot métaphysique. Mais il ne semble pas, à première vue, que l'éthique et, surtout, la politique, doivent être imprégnées de transcendance et, plus encore, que celle-ci soit intrinsèquement constitutive des deux. Je vais pourtant maintenant essayer de montrer cela, ainsi que le corrélatif, à savoir qu'une transcendance authentique s'« incarne » dans l'éthique et la politique, en les transformant. Dans cet article, je comprends la « politique » non seulement comme la lutte pour le pouvoir mais surtout dans son sens large traditionnel d'action (de l'État, mais aussi de la société civile ou des citoyens) pour le bien commun de la *communauté politique*. Et si nous reconnaissons avec Jürgen Habermas le potentiel sémantique inépuisable des religions, nous ne serons pas surpris que ce travail parte d'événements religieux ayant des implications éthiques et politiques, tels qu'ils se déroulent aujourd'hui en Amérique latine (AL).

Je me réfère surtout au fait de l'« irruption des pauvres » comme nouvelle expérience de transcendance. Je considère cet événement comme un *phénomène véritablement saturé*, selon la terminologie de J.-L. Marion², c'est-à-dire un phénomène dans lequel la surabondance du don et, donc, de l'intuition, déborde toutes les significations conceptuelles et même les horizons antérieurs à la

1 Elle a été publiée dans *Budhi : a Journal of Ideas and Culture* XIII, 1-3, 2009 (Actes de la conférence, Ateneo de Manila University), p. 326-334 et nous a été communiquée par Ph. Capelle-Dumont, que nous remercions chaleureusement.

2 J.-L. MARION, *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, Paris, 1997, p. 21, 24 ; *De Surcroît. Études sur les phénomènes saturés*, Paris, 2001.

compréhension ! Mais j'ajoute qu'une telle saturation vécue comme donation ne donne pas seulement lieu à une herméneutique théorique inépuisable mais s'exprime aussi dans des actions socio-éthiques renouvelées et dans des exigences de *praxis* historique et politique de libération humaine intégrale.

Dans la première partie, je décrirai le fait de l'irruption des pauvres en AL comme un phénomène saturé de l'irruption de la transcendance qui, parce qu'il en est ainsi, pro-voque et con-voque avec emphase à la *praxis* (action/passion) de la libération éthique et politique. Dans un deuxième temps, je le relierai à des moments décisifs de l'histoire de la philosophie contemporaine et surtout latino-américaine. Enfin, je retournerai au point de départ pour repenser philosophiquement l'interrelation entre transcendance, éthique et politique.

1. L'irruption des pauvres (exclus, aborigènes, afro-américains...) en Amérique Latine comme phénomène saturé

1.1. Qu'est-ce qu'un phénomène saturé ?

Thème Selon le philosophe argentin R. Walton, la nouveauté du concept de « phénomène saturé » est d'avoir réuni en une seule notion différents phénomènes d'excès déjà étudiés en phénoménologie, surtout post-heideggerienne : l'événement chez Ricoeur et C. Romano, la chair (et la vie), d'abord chez Husserl lui-même, puis chez Michel Henry, l'œuvre d'art (on peut citer Derrida et Merleau Ponty), le visage de l'autre (notamment le pauvre) chez Lévinas, etc., sans oublier la saturation de la saturation dans le phénomène de la Révélation (peut-être comme une lecture philosophique de l'esthétique théologique de Balthasar). Il faut noter que Walton lui-même rapporte l'« excès » de la donation à la transcendance religieuse et que D. Janicaud a reproché à la phénoménologie française d'avoir opéré un « tournant théologique ».

Dans ce travail, j'utiliserai ces catégories phénoménologiques, surtout celle du visage, élaborée par Lévinas, assumée et relue selon leur situation propre par d'importants textes religieux et philosophiques latino-américains.

Je ferai une observation préalable : dans le contexte actuel, je comprends par *intuition* une connaissance immédiate et humaine intégrale dans laquelle se donnent en un seul, sans division ni confusion, des moments distincts (sensible, intelligible, affectif, éthique,

etc.) que la réflexion peut ensuite distinguer explicitement sans les séparer.

2. L'irruption des pauvres dans l'Amérique latine et la transcendance

L'« irruption des pauvres » est une expression créée par G. Gutiérrez, considéré comme le père de la Théologie de la libération. « Irruption » parce qu'une « percée » est en train de se produire dans l'histoire, selon la terminologie d'Eric Weil. C'est un événement nouveau, surprenant et indéfectible, même si la réalité des pauvres a toujours été présente en Amérique latine. Car elle « fait irruption » dans les attitudes, les coutumes, les présupposés socioculturels, les structures antérieures, pénétrant ainsi la conscience personnelle et collective, la société, les institutions, les sciences, l'art, la vie et la mission des Églises et des communautés religieuses latino-américaines. Sa nouveauté en tant qu'événement consiste : 1) tout d'abord, dans une conscience éthique aiguë (des pauvres et des non-pauvres) – jusqu'alors inexistante – du fait massif (douloureux et menaçant) de la pauvreté injuste, de l'iniquité et de l'exclusion et, surtout, de ses causes, non pas naturelles mais historiques et structurelles ; 2) et deuxièmement, dans le nouveau protagonisme social des pauvres et des exclus (dans certains pays, notamment les autochtones et/ou les afro-américains) dans la société civile et politique, et dans la vie des confessions religieuses, surtout de l'Église catholique majoritaire³. Je ne nie pas l'ambiguïté de ce fait, comme celle de tout phénomène historique, qui nécessite une interprétation et surtout du discernement. Mais je souligne que pour beaucoup de pauvres et de non-pauvres de bonne volonté, c'est une nouvelle expérience de transcendance à la fois éthique – puisqu'elle appelle à la responsabilité et à la solidarité – et politique, dans la mesure où l'engagement éthique nous pousse à lutter pour le bien commun et la libération des structures injustes, et de préférence des victimes historiques.

Juan
Carlos
Scannone

Ainsi, d'une part, la culture, la pensée, la sagesse et la religiosité populaires ont été revalorisées dans de nombreux milieux intellectuels ; d'autre part, les sciences sociales, la théologie, la philosophie et la pédagogie latino-américaines ont découvert les pauvres et les exclus non seulement comme un thème aujourd'hui incontournable mais aussi comme un lieu herméneutique et épistémologique ; le nouveau roman latino-américain a exprimé cette même prise de conscience en

3 J. C. SCANNONE et M. PERINE, éd., *Hacia una nueva racionalidad*, Buenos Aires, Bonum, 1993.

termes littéraires – voir, entre autres, les œuvres de A. Roa Bastos⁴ et de J. M. Arguedas⁵ ; en outre, dans les Églises chrétiennes, l'herméneutique biblique populaire a été inaugurée et l' « option préférentielle pour les pauvres » a été officiellement proclamée et mise en pratique.

À la lumière de leur foi, de leur religiosité et de leur culture, les peuples latino-américains et les communautés chrétiennes du sous-continent vivent et expriment cette irruption comme *une incarnation réelle de la Transcendance divine*, comme en témoigne la phrase si souvent répétée : « contempler dans les visages souffrants de nos frères, le visage du Christ qui nous appelle à le servir en eux⁶ », de sorte que ces visages « interrogent et interpellent » tant au plan éthique que religieux ceux qui répondent de manière responsable à son appel. C'est ainsi que s'est constituée une expérience religieuse et éthico-politique inédite de transcendance des autres hommes et de Dieu – inédite en raison de son contexte social et de son interprétation par la médiation des sciences humaines – expérience qu'il appartient à la philosophie de « mettre en concept », sans toutefois épuiser son potentiel herméneutique. Dans de nombreux cas, il s'agit de l'influence, parfois directe (et surtout indirecte), de Lévinas, relue à partir de la situation religieuse, sociale, structurelle et conflictuelle de l'AL. Dieu est « passé » et a laissé son empreinte sur le visage des autres, avant tout « du pauvre, de l'étranger, de l'orphelin, de la veuve⁷ ».

La théologie et la philosophie de la libération, ainsi que des courants importants des sciences sociales, de la littérature, de l'éducation et de la pastorale, et divers mouvements sociaux et politiques latino-américains ont tous constaté, en posant la question des causes historiques et structurelles de la pauvreté et de l'exclusion, que les implications *politiques* du commandement éthique si bien décrit par Lévinas, sont souvent vécues et interprétées comme étant également *religieuses*. La transcendance religieuse s'incarne alors non seulement dans la responsabilité éthique, tout en la débordant, mais aussi dans des défis politiques tels que la libération humaine intégrale, la recherche de consensus pour le bien commun, la lutte pour la justice et l'équité, et contre la discrimination (des chômeurs et des exclus, des « sans-

4 Augusto ROA BASTOS (1917-2005), écrivain paraguayen ; son grand roman *Moi, le Suprême* a été traduit en français (Librairie générale française, 1985 ; rééd. Ypsilon, 2020).

5 José María ARGUEDAS (1911-1969), écrivain péruvien ; plusieurs romans ont été traduits en français.

6 *Document d'Aparecida*, n. 393.

7 Emmanuel LÉVINAS, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1968 ; *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Dordrecht, M. Nijhoff, 1974.

terre», des ethnies indigènes, des pauvres structurels, des « nouveaux pauvres » – c'est-à-dire de la classe moyenne appauvrie –, des femmes, etc.).

D'une part, l'irruption des pauvres a conduit à la critique d'une société qui génère structurellement de l'injustice et de l'iniquité : gardons à l'esprit que l'AL, bien qu'elle ne soit pas le continent le plus pauvre, est de loin le plus inéquitable. D'autre part, c'est un motif d'étonnement radical – qui, en tant que tel, pousse à philosopher – de constater que, dans des circonstances d'exclusion, de marginalisation et de mort, il puisse y avoir une émergence de vie nouvelle, de lutte « obsessionnelle » pour une vie digne⁸, d'un « plus » de créativité, de solidarité et de liberté, de « touches » de fête et de beauté, et d'auto-organisation des institutions libres du peuple – comme, par exemple, celles du « néo-communautarisme de base » – non seulement religieuses (Communautés ecclésiales de base, groupes de prière charismatiques, cercles bibliques, etc.) mais aussi sociales, culturelles, économiques (l'économie populaire et solidaire) et même politiques (peut-être le mouvement néo-zapatiste au Mexique). Car elles tentent souvent de conjuguer gratuité et efficacité historique, et témoignent d'un nouvel imaginaire collectif et d'un « second métissage culturel », non plus entre les cultures ibériques et indigènes mais entre les cultures traditionnelles latino-américaines et les apports de la modernité et de la postmodernité⁹.

Juan
Carlos
Scannone

Un cas exemplaire est la « religion du peuple », souvent transformée en « spiritualité et mystique populaires¹⁰ ». En effet, non seulement elle résiste à la sécularisation et à l'athéisme mais elle apprend à réunir ses traditions orales et rituelles à des caractéristiques modernes et même postmodernes, comme la lecture populaire critique de l'Écriture, le protagonisme laïc et féminin dans les communautés, l'organisation flexible sous forme de réseaux de solidarité, l'engagement social radical, etc. Cela va jusqu'à la passion et au martyr, tant de nombreux humbles agents anonymes que de philosophes et de théologiens qui ont opté pour les pauvres, comme Ignacio Ellacuría et ses compagnons martyrs de l'Université centraméricaine du Salvador¹¹. Par conséquent, la catégorie « visage du pauvre » aide à comprendre son irruption en AL comme *un phénomène saturé de transcendance*

8 P. TRIGO, *La Cultura del Barrio*, Caracas, Universidad Católica Andrés Bello-Fundación Centro Gumilla, 2004.

9 *Ibidem*.

10 *Document d'Aparecida*, n. 258-265.

11 Ignacio ELLACURÍA, sj, recteur de l'Université jésuite du Salvador, a été assassiné avec plusieurs de ses compagnons en novembre 1989 pendant la guerre civile qui a divisé le Salvador entre 1898 et 1992 (NdT).

religieuse, éthique et même politique, surtout parce qu'il est utilisé par ceux qui le vivent.

Mais de la même manière, il est possible de montrer la pertinence d'autres notions phénoménologiques, telles que l'« appel », la « réponse », la « donation », l'« événement », la « chair », la « vie », l'« affection », la « révélation », etc. Il se découvre ainsi philosophiquement une figure historique réelle et actuelle dans laquelle la transcendance apparaît comme un constituant intrinsèque des options éthiques et éthico-politiques, comme l'option préférentielle pour les pauvres engagée dans ses conséquences historiques les plus radicales.

2. Transcendance, éthique et politique dans la philosophie contemporaine

2.1. Dans la philosophie occidentale

L'accès philosophique à la transcendance (du Bien, de l'être, de Dieu) était, jusqu'à Kant, avant tout métaphysique (théorique), de sorte que la philosophie pratique (éthique et politique) prenait déjà pour acquis cette transcendance et son sens, et n'en tirait ensuite que ses conséquences pour l'action et la convivance humaine, mais elle ne constituait pas une voie propre pour comprendre philosophiquement la transcendance du Transcendant, telle qu'elle a été soulevée après Kant.

Heidegger a alors dépassé non seulement le paradigme de la substance mais aussi celui du sujet, ce qui est pertinent pour ce dont nous traitons. En effet, de manière très résumée, on peut affirmer que, tout comme chez Kant il y a eu la dé-substantiation et la dé-subjectivation de la transcendance d'un dieu objet absolu, c'est grâce à Heidegger que s'est produite dans la pensée occidentale la dé-subjectivation de celui-ci et la dés-absolutisation conséquente de la subjectivité transcendantale moderne.

Le premier événement peut être comparé à la nuit du sens et de l'intelligence selon saint Jean de la Croix, car il s'agit de la mort de la représentation idolatrique (sensible ou intellectuelle) de Dieu comme objet absolu (Ricœur). En revanche, le second événement peut être mis en relation avec la nuit de la volonté juaniste, puisqu'il implique la mort de la volonté de pouvoir et de désir, propre au sujet moderne auto-absolu. Celle-ci est détrônée de sa transcendance constitutive, pour accepter le don et l'appel gratuits de la transcendance (de l'être, de l'autre, de l'anonyme et, en dernière analyse, de Dieu). Mais alors

que Heidegger traite encore d'un neutre : « das Sein », « das Ereignis », Lévinas fait un pas de plus vers la Transcendance personnelle, en suivant la voie de l'éthique, comme Kant. La transcendance est ainsi réinterprétée éthiquement, à la fois dans sa dimension horizontale : celle de l'autre, de préférence « le pauvre, l'étranger, l'orphelin, la veuve » ; et aussi dans sa dimension verticale, à savoir la transcendance du Lui avec une majuscule, qui – en passant – a laissé son empreinte sur le visage des autres avec une minuscule. Car c'est Lui qui produit la « courbure de l'espace éthique interhumain¹² » par sa présence infinie et éthiquement transcendante. Et c'est lui qui – depuis un passé immémorial – nous a assignés à l'autre jusqu'à la substitution par l'autre¹³.

De plus, Lévinas amène à repenser la philosophie politique en relation avec la transcendance éthique d'autrui et de Dieu ; car « le tiers me regarde dans le visage de l'autre ». « La présence du visage – l'infinité de l'Autre – est [...] présence du tiers (c'est-à-dire de toute l'humanité qui nous regarde¹⁴ ». Il réintroduit ainsi une nouvelle approche de la thématique des institutions, du droit, de la justice et de la politique, non plus de la guerre, mais de la paix.

2. Repenser à partir de l'Amérique latine

Juan
Carlos
Scannone

La réception inculquée et socialement contextualisée de Lévinas en Amérique latine, surtout par la philosophie de la libération (E. Dussel, C. Cullen, J. C. Scannone) a franchi une nouvelle étape, réinterprétant l'interrelation entre la transcendance religieuse et métaphysique, d'une part, et l'éthique et la politique, d'autre part¹⁵.

La charnière de cette articulation était offerte par ce que nous avons dit plus haut, à savoir l'irruption des pauvres dans la conscience et la société latino-américaines. Dans un cercle herméneutique fécond, Lévinas a été relu à partir de cette situation historique, et celle-ci a été interprétée à la lumière de la catégorie « visage de l'autre » (et non en dernier lieu : « du pauvre ») qui interpelle et questionne éthiquement, et en qui la Transcendance est épiphaniée. Et, à partir de là, toute la philosophie – y compris la philosophie politique – a été repensée, recentrée à partir de ce nouveau départ.

Mais, puisque l'AL ne concerne pas seulement les relations inter-subjectives mais aussi les relations sociales, structurelles, conflictuelles,

12 LÉVINAS, *Totalité et infini*, p. 267.

13 LÉVINAS, *Autrement qu'être*, ch. 4.

14 LÉVINAS, *Totalité et infini*, p. 188.

15 O. ARDILLAS et al., *Hacia una filosofía de la liberación latinoamericana*, Buenos Aires, Bonum, 1973, p. 108.

la philosophie a redécouvert dans l'événement de l'irruption des pauvres la Transcendance de Dieu dans la *praxis* politique (action et passion), unissant ainsi l'action éthico-sociale et la contemplation religieuse, sans manquer de prendre en compte les apports des sciences humaines et sociales qui interprètent la réalité historique et permettent sa transformation en une réalité plus humaine.

Les termes utilisés ci-dessus : « politique », « praxis », « contemplation de la transcendance », sont à concevoir ici dans un sens large, c'est-à-dire : la « politique » comme lutte pour la justice, la reconnaissance sociale mutuelle et le bien commun ; la « praxis » entendue à tous ses niveaux, aussi bien strictement politique, que social, économique, pédagogique, culturel, théorique (y compris philosophique) et religieux. Et la « contemplation de la transcendance », non seulement aristotélicienne comme théorique et métaphysique mais surtout comme pratique, éthique et religieuse.

En ce qui concerne la philosophie de la libération (génitif objectif et subjectif !), l'irruption des pauvres et de l'option préférentielle lui a fourni un nouveau point de départ et un nouveau lieu herméneutique inculturé, sans lui faire perdre, cependant, sa validité universelle. Il s'agit d'une universalité située – à la fois historiquement et culturellement – et donc ni univoque ni dialectique mais analogique.

3. La Transcendance, constitutive d'éthique et de politique ?

Cette expérience latino-américaine peut-elle être appliquée à d'autres traditions ? Oui, parce que chez les pauvres – dépourvus des privilèges du pouvoir et de l'avoir – la dignité humaine indéfinissable de chaque homme et de chaque femme, par le simple fait d'être tel, apparaît comme plus nue et plus transparente.

Kant affirmait déjà son caractère de fin en soi, d'une manière strictement philosophique, bien que dans la tradition judéo-chrétienne. Il donnait ainsi une base au sentiment universel actuel sur les droits inaliénables de l'homme.

D'autre part, l'extension universelle de cette expérience présuppose deux assertions de Lonergan avec lesquelles je suis d'accord, mais qui peuvent être contestées, à savoir : 1) que « l'amour de Dieu » (ou, j'interprète, du Saint Mystère) « versé dans nos cœurs » (en comprenant le “de” comme un génitif subjectif et objectif) est propre à la

Thème

conversion religieuse (dans toute religion en tant que telle) ; et 2) que la conversion éthique n'est pas efficace s'il n'y a pas aussi une conversion affective dont le degré ultime (au moins implicite) est la conversion religieuse¹⁶.

De cette façon, il devient clair que la transcendance – même la transcendance religieuse – est constitutive (au moins implicitement) de l'éthique et de la politique, c'est-à-dire de la relation avec les autres hommes et avec la communauté de la *polis*, y compris au niveau international. Et l'éthique articule la transcendance (religieuse et métaphysique) et la politique (au sens large et strict), puisque cette dernière doit être orientée et est jugée par la transcendance éthique.

À son tour, la transcendance – si nous la concevons pleinement, tant au niveau religieux que métaphysique – « ne se réalise pas dans l'ignorance des hommes et des choses », comme l'affirme Lévinas¹⁷. La relation avec la Transcendance se joue alors dans les relations éthiques entre les hommes et dans la transformation politique du monde et de la société en un monde plus juste et plus humain pour tous, en particulier pour les victimes historiques. De plus, de cette manière, le devenir immanent de la Transcendance transforme l'éthique et la politique de l'intérieur, en les libérant de manière critique de toute éventuelle auto-absolutisation (à ne pas confondre avec l'autonomie).

Juan
Carlos
Scannone

De même que dans l'œuvre d'art la surabondance du beau n'apparaît pas visiblement, mais comme l'invisible du visible qui apparaît, de même l'excès de la Transcendance par rapport à l'éthique et à la politique, apparaît phénoménologiquement dans celles-ci sans être épuisé et sans finir de se donner.

La Transcendance semble imprégner l'éthique de la gratuité – qui l'affranchit de tout rigorisme – et la politique, l'amitié sociale, au-delà de la simple justice, tout en la présupposant.

Dans la surabondance de phénomènes saturés, comme l'émergence des pauvres en Amérique latine, se manifeste un avant-goût symbolique du « pas encore » au-delà de l'histoire dont la métaphore latino-américaine est la fête populaire. Car en AL, les pauvres savent

16 B. LONERGAN, « Natural Rights and Historical Mindedness », in Frederick E. Crowe, éd., *A Third Collection: Papers by Bernard J. F. Lonergan*, sj,

New York, Paulist Press, 1985, p. 169-183.

17 LÉVINAS, *Totalité et infini*, p. 50.

célébrer la vie et créer des espaces de liberté et de solidarité, même dans des circonstances de mort, d'oppression et de discrimination, comme celles que nous connaissons actuellement. Notamment en raison de leur sens sapientiel et religieux de la transcendance.

(Traduit de l'espagnol par J.-R. Armogathe. Titre original: La trascendencia como intrínsecamente constitutiva de ética y política)

Juan Carlos Scannone, sj (1931-2019), étudia la philosophie à Buenos Aires, puis la théologie à l'Université d'Innsbrück. Après son doctorat en philosophie à Munich (1967), il revient à Buenos Aires où il enseigne au Colegio Máximo : il y sera le professeur du futur pape François. Rejoignant la pensée de la théologie de la libération, il a tenté de trouver à celle-ci une voie se démarquant autant du marxisme que du libéralisme. Une de ses œuvres traduite en français : La théologie du peuple. Racines théologiques du pape François, Paris, Éditions Lessius, 2017. Voir pour plus de renseignement l'article de G. ROSOLINO, ci-dessus.

Thème